

NOUVELLES POLITIQUES.

IRLANDE.

—Voici, d'après le *Morning-Herald*, de nouveaux détails sur la marche d'O'Connell en Irlande :

La marche d'O'Connell, se rendant à Darrynane, est une véritable oration. Toutes les maisons sur son passage sont ornées de guirlandes de fleurs et de branches de laurier. Des arcs de triomphe se dressent sur toutes les routes. On y lit les devises suivantes : "Fajjch-z-veif e 30.—Glorieux triomphe du 7 septembre.—Denman, Cotenham et Campbell." M. O'Connell voyage avec son fils John, la femme de celui-ci et miss Braunton. A Rocca, où il a été présenté une adresse au libérateur, c'est à peine si sa voiture pouvait circuler. A Menagh, même affluence et même enthousiasme. A Toomevara, il a reçu une nouvelle députation, à laquelle il a dit qu'il retournerait respirer un air pur dans ses montagnes.

"Je ne veux, a-t-il dit, prendre qu'un mois de repos, cela me suffira. Je chasserai un peu, je vais retrouver mes limiers ; j'en ai trente couples qui sont dans le meilleur état. (Une voix. Tant mieux ; si vous pouvez mettre vos limiers aux trousées de Peel.—Hilarité générale.) Quand je reviendrai je veux aller tout doucement, pas à pas, parce que je veux pouvoir lire dans les yeux de mes bons et sages Irlandais la promesse qu'ils seront toujours fidèles à la cause de la patrie et à l'agitation pacifique. (Oui ! oui !) Quel bonheur de voir que les braves, généreux et fidèles Irlandais sont toujours disposés à écouter mes conseils et à suivre mes avis. Si vous saviez, mes bons amis, tout le bien que vous me faites et la haute que vous venez sur mon coin vos protestations et vos assurances pacifiques ! Oui ; gardez toujours ces sages et excellentes dispositions, conservez la paix, et méfiez-vous surtout des espions et des provocateurs !"

O'Connell est arrivé à Limerick jeudi soir, à dix heures. Une foule immense l'attendait ; le peuple a voulu dételier ses chevaux, ce qui l'a beaucoup contrarié ; il ne l'a pas souffert. Il n'a pu résister à la multitude que le lendemain matin. — Voici l'allocution qu'il lui a adressée de son balcon :

"Pour la première fois de ma vie j'ai à me plaindre des habitants de Limerick, aussi me voyez-vous le cœur navré. Les habitants de Limerick ont essayé hier, malgré moi, de dételier mes chevaux et de traîner ma voiture. Vous savez pourtant bien que depuis plus de trente ans je ne cesse de protester contre cette humiliante démonstration. (Écoutez.) Voici mes raisons. D'abord une voiture est faite pour être traînée par des bêtes de somme, et je ne veux pas que le peuple se fasse bête de somme. (Écoutez.) Au lieu de vouloir dégrader les hommes, je travaille sans cesse à relever leur caractère moral, et mon but constant est de les amener à se rendre justice eux-mêmes et surtout à se respecter. (Écoutez.)

"Des hommes, des hommes libres s'abaissent à ce point ! je ne le souffrirai jamais. En dernier lieu, si je vous avais laissé faire hier, vous vous exposiez à des accidents ; des malheurs pouvaient résulter de ma complaisance, et qui aurait rendu la vie aux victimes ? Sans doute il y a sûreté pour ceux qui sont dans les voitures, il n'en est pas ainsi pour ceux qui les traînent ! Ainsi, je vous le répète et je vous le déclare formellement, je ne souffrirai jamais que vous preniez la place des chevaux et que pour vous vous attachiez à ma voiture..."

"Maintenant que je viens de vous gronder, et je vois avec plaisir que vous n'êtes pas fâchés (on rit), je vais vous dire des choses qui vous feront plaisir : Nous avons triomphé de l'injustice de nos ennemis, les portes de la prison se sont ouvertes et je vous suis rendu, je me retrouve au milieu de vous. (On applaudit.) C'est la justice de notre cause, c'est votre bonne conduite qui ont amené ce résultat. Votre conduite a été admirable ; je ne vous flatte pas en proclamant qu'il n'y a pas sur toute la terre un peuple qui vous vaille. (Applaudissemens.) J'ai subi la prison pour vous ; pour vous je monterais à l'échafaud. (Applaudissemens.) Vous savez la conquête que vous avez faite ? Smith O'Brien est avec nous ; trois salves d'applaudissemens pour Smith O'Brien. (La multitude applaudit à trois reprises.)

"De sa part et de la mienne, je vous dirai : Prenez garde aux pièges qui vous sont tendus. La police voudrait bien vous livrer et gagner de l'or en versant votre sang (écoutez) ; dans ce but, elle s'efforcera de propager le ribouisme, je l'exécute ; croyez-moi, tout ce qui suit et évite la lumière ne sera jamais utile à la cause de l'Irlande. Vous, mes bons amis, réunissez-vous en plein jour ; montrez-vous au soleil ; si vous suivez mes conseils, le rappel arrivera. (On applaudit.) La noblesse protestante d'Irlande adopte le système fédéral, elle vient à nous, saluons-la, ce sont des Irlandais, ce sont des frères ! Tous unis dans cette grande lutte pacifique et constitutionnelle, bientôt nous verrons un parlement irlandais siéger dans Colléegreen, et l'Irlande sera encore heureuse et libre !" (Bruit d'applaudissemens.)

Le libérateur est parti peu de temps après pour Darrynane. Le 20 novembre aura lieu le grand banquet provincial à Limerick. Depuis la mise en liberté d'O'Connell et la publication de la brochure de M. Grey-Porter, premier schérif de Fermanagh, il est certain que le fédéralisme fait les plus grands progrès.

ALLEMAGNE.

—La succession au trône dans les duchés de Holstein et de Schleswig occupe maintenant tous les esprits dans le nord de l'Allemagne. La Russie et la Prusse sont parmi les compétiteurs, tandis que le Danemarck revendique le maintien de la possession. La Russie veut à tout prix s'emparer du Sund.

Elle exploite activement la haine des Danois contre les Anglais, haine qui date du bombardement de Copenhague en 1807. La France est appelée à jouer un rôle important dans cette affaire. Il est dans son intérêt d'appuyer la Prusse contre la Russie en faisant ses conditions. Quoi qu'il en soit, le Danemarck doit chercher le moyen de supprimer le monopole exercé par le Danemarck, monopole garanti, à la vérité, par le congrès de Vienne.

RUSSIE.

—La capture, par un vaisseau russe, d'un navire turc qui allait porter aux Circassiens des armées et des munitions, a donné lieu à un échange de communications entre le gouvernement de Saint-Petersbourg et celui de Constantinople. Il paraît même qu'un colonel turc s'étant trouvé parmi les personnes qui composaient l'équipage du navire capturé, une conversation assez désagréable pour la Porte aurait eu lieu à ce sujet entre le drogman russe et Rifaat-Pacha.

On lit, en effet, dans la *Gazette d'Augsbourg* du 27 septembre :

"Constantinople, 11 septembre.—Le 5 courant, le prince Haud-céri, premier drogman de l'ambassade de Russie, s'est rendu en grand costume chez Rifaat-Pacha, et lui a montré une décoration appartenant à un colonel turc qui se trouvait à bord du navire turc récemment capturé dans la Mer Noire et qui faisait voile pour la côte de Circassie. Rifaat répondit que cette décoration ne pouvait pas être celle qui la portait fut un colonel turc, et que ce fait fut-il même prouvé, le colonel aurait agi en vertu de son gouvernement ; alors le prince répliqua que l'on avait trouvé à bord du navire capturé de la poudre et des fusils sortis évidemment des fabriques turques. Rifaat-Pacha se borna à déclarer que lui et ses collègues n'avaient aucune connaissance de cette affaire. Le prince Haud-céri répondit que le gouvernement russe enverrait en Sibirie le colonel arrêté, mais que la Porte ottomane pourrait le réclamer. Il est très probable qu'elle ne le réclamera pas.

—On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

"Le bruit d'une union harmoniale entre la grande-duchesse Olga et le prince Georges de Cambridge prend quelque consistance. On regarde cela comme le résultat du voyage de l'empereur de Russie et comme le commencement d'une alliance plus intime entre la Russie et l'Angleterre. Le prince royal de Hanovre n'ayant pas de postérité, on sait que le duc de Cambridge est héritier presomptif de la couronne de Hanovre."

CHINE.

—La *Gazette d'Augsbourg* publie une lettre de Hong-Kong, en date du 10 juin qui donne des détails intéressants sur la situation actuelle de la Chine :

"Il se prépare en Chine de nouveaux et graves événements. Le conflit à peine terminé avec l'Angleterre a remué le Céleste-Empire jusque dans sa base. Déormais il ne saurait plus se tenir isolé du contact européen, malgré toutes les précautions de l'Empereur et il est impossible de mettre en échecement aux résultats nombreux qui doivent profiter à l'Europe.

"Les Chinois eux-mêmes ont un vague pressentiment du changement qui menace leurs relations. Pour le moment, ils ont grandement peur, à tort ou à raison, des Français et des Américains. Ils craignent surtout la France, qui, pour eux, est l'état le plus puissant, bien que le commerce français soit presque nul en Chine. Ils se creusent la tête pour découvrir dans quel but le gouvernement français a envoyé une flotte dans leurs parages, et ils présumant que c'est avec l'intention de prendre possession soit d'une île, soit d'un port chinois. Cette supposition est corroborée par la prise des îles Marquises. Le vaisseau de guerre français l'*Alemène*, qui a paru il y a peu de temps à Tschuson, et qui s'est montré sur différents points des côtes de la Chine, a produit partout une grande terreur. Les riches habitants des villes maritimes font tous leurs préparatifs afin de se sauver avec leur fortune dans l'intérieur du royaume en cas d'attaque de la part des Français. La panique a été si grande que les dollars ont été échangés avec 50 pour cent de perte pour des monnaies de cuivre chinoises. Avec l'*Alemène*, il n'y a ici que la frégate française la *Cléopâtre* ; mais les Chinois croient fermement que d'un jour à l'autre une escadre terrible, sous pavillon français, va apparaître dans les eaux du Céleste-Empire.

"On doute que les différents ambassadeurs européens et américains puissent pénétrer à Pékin. L'ambassade de l'Amérique du Nord, arrivée le 24 février à Macao, y est toujours, attendant, dit-on, quelques vaisseaux de guerre. En effet, deux vaisseaux américains y sont récemment arrivés. L'Empereur s'oppose à la visite des ambassadeurs dans sa capitale, et il a envoyé expressément le commissaire Ri-Ing à Canton pour entamer des négociations à ce sujet. Sir Henri Pottinger et M. Davis se rendront à Bocca-Tigri pour avoir une entrevue avec lui. Ri-Ing est un homme de pleins pouvoirs diplomatiques et commerciaux ; il a la réputation d'un homme doux et instruit.

"On dit qu'afin de neutraliser le mauvais effet du commerce de l'opium, l'Empereur a résolu d'en faire un monopole d'État ; mais ce moyen ne serait guère de nature à éteindre la contrabande des Anglais, qui y est considérable. C'est toujours une question vaine pour le maître céleste. Douze à quinze millions de dollars lui sont enlevés sans compensation par cet ignoble commerce, et nous ne parlons pas de l'influence délétère qu'il exerce sur ces bons Chinois.

"Sir Henri Pottinger retourne en Angleterre ; il sera remplacé par M. Davis, qui a accompagné lord Amherst à Pékin, et qui, dans ces derniers temps, a fait partie de la commission du commerce anglais en Chine."